



CENTRE NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL

# La vie est un film... amateur

Raymond Klein

**La collection de films amateur du CNA continue à croître. Un colloque a permis de réfléchir aux usages possibles de ce volet du patrimoine audiovisuel. Et de porter un regard différent sur le film de famille.**

Dans l'entrée d'une maison, en haut de l'escalier, se tient un prêtre flanqué d'enfants de chœur. De gauche à droite, dans la rue, un cheval de trait est amené par son propriétaire. Les deux s'arrêtent à la hauteur du prêtre, qui lève son goupillon pour la bénédiction de l'animal. Et tandis que le cheval béni s'en va vers la droite, le suivant apparaît déjà sur le côté gauche de l'écran. Ce rituel, dont le côté archaïque est renforcé par sa restitution en noir et blanc, a été filmé il y a plus de 50 ans par Clotilde Muller-Libeski, une cinéaste amateur dont la production est conservée au Centre national de l'audiovisuel à Dudelange (CNA).

A visionner de tels films, on éprouve d'abord de la curiosité pour ce monde passé qui revit devant nos yeux. Et, quand ils sont bien faits, du plaisir à suivre les mouvements, à se laisser surprendre : Tout à coup, un chien apparaît en gros plan, qui semble observer attentivement - envieusement ? - la bénédiction de ses cousins ferrés. Ou encore quand le film montre un troupeau de vaches Holstein blanches et noires dévalant d'une colline, et que l'apparition sou-

daine d'un travailleur noir nous fait comprendre que nous ne sommes pas au grand-duché, mais en Afrique. En effet, un des fils de Muller-Libeski avait émigré au Congo belge, et plusieurs séquences ont été tournées là-bas.

## A quelles fins collectionner les films amateur, s'ils sont a priori peu appropriés à être visionnés tels quels ?

Cependant, au fil des bobines, les cérémonies et processions, les défilés de noces et les troupes de vaches se suivent et se ressemblent. On finit par se lasser. Quelque dix heures de séquences, portant essentiellement sur des activités de famille, c'est long. Or, les archives du CNA renferment quelque 6.000 films amateur de ce genre et continuent à croître. A quelles fins les collectionner, s'ils sont a priori peu appropriés à être visionnés tels quels ? C'est entre autres sur cette interrogation qu'a porté le colloque international « Images amateur : valorisation et manipulation », qui a eu lieu à Dudelange et à Luxembourg du 20 au 23 janvier.

« Il est normal que ce type de film présente un intérêt limité pour les personnes extérieures à la famil-

le », convient Viviane Thill, une des organisatrices du colloque. « Pourtant la qualité des images de Clotilde Muller-Libeski est largement supérieure à la moyenne. Dans ses cadrages, on décèle une réelle culture visuelle. » De toute façon, le CNA utilise le matériel amateur sous forme de brefs extraits, notamment dans ses documentaires historiques sur le Luxembourg. C'est une conséquence logique de l'idée de départ que Thill résume ainsi : « Au Luxembourg nous n'avons pas eu de cinéma professionnel, et très peu de télé. Nous espérions que les films amateur couvriraient une partie des événements historiques du 20e siècle. » Et en effet, les archives du CNA ont recueilli entre autres des images de la Seconde Guerre mondiale, de la Libération et des événements politiques de l'après-guerre.

L'utilité des contenus moins « publics » des bobines collectées est moins évidente. « Ce colloque est un moment de réflexion, ce pour quoi le quotidien de l'archivage ne nous laisse guère le temps », se félicite Thill. Elle est particulièrement contente que deux des théoriciennes les plus importantes du film amateur, l'Américaine Patricia Zimmermann et la Néerlandaise Susan Aasman, aient accepté de participer.

Dans son intervention, cette dernière a disséqué plusieurs séquences de film amateur. Pour Aasman, le boom des pères de famille cinéastes

va de pair avec le développement de la famille nucléaire au 20e siècle. Ainsi l'époux, exerçant son travail à l'extérieur de l'espace familial, s'y réinvestit à travers l'acte de filmer. En filmant par exemple les premiers pas d'un bébé, il s'implique émotionnellement et assume la charge de générer une mémoire familiale.

## L'arrivée des enfants de la cinéaste amateur dans le colloque a fait surgir la magie du film de famille au milieu de cet événement scientifique.

En ce sens, Clotilde Muller-Libeski, mère cinéaste, est un cas atypique. Valérie Vignaux, historienne du cinéma française, a présenté au public du colloque plusieurs pistes pour explorer cette production. Pour Muller-Libeski, filmer aurait d'abord été une réponse à la situation de jeune veuve avec cinq enfants, dans laquelle elle s'est retrouvée en 1933 : « Clotilde Muller-Libeski, grâce à ses activités de cinéaste amateur, se construit une place singulière au sein de la famille. » Vignaux a montré des extraits d'un des projets les plus ambitieux de la cinéaste amateur, « Le Tour du Luxembourg par Jempy et